Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen

Herausgeber: Bund Schweizer Architekten

Band: 75 (1988)

Heft: 6: Die Peripherie als Ort = La banlieue en tant que site = Periphery as site

Vorwort: Über die Bauzonenpläne = A propos des plans d'occupation du sol = On zoning plans

Autor: Fumagalli, Paolo

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Über die Bauzonenpläne

«Ich bin der Meinung, dass die Bauzonenpläne, wie sie heute verwirklicht werden, fast vollumfänglich das Gegenteil der Zielvorstellungen bewirken, von denen sie ausgegangen sind. Anstatt mögliche Kontrollinstrumente in bezug auf die Entwicklung des Territoriums darzustellen, haben sie sich – gegen ihren Willen – zu unheilvollen, überholten Mitteln entwickelt, die der Komplexität und Dringlichkeit der aktuellen Probleme nicht gewachsen sind. Es sei weiter angefügt (...), dass diese Pläne (...) die technisch-administrativen Instrumente einer systematischen Verarmung der Umweltreserven und deren Werte darstellen. (...) Die planerischen Instrumente, so wie sie heute vorliegen, bewirken im besten Fall eine Rationalisierung bereits bestehender baulicher Tendenzen. Der Horizont und das Bild, das sie uns vorzeigen, zeugen von hilflosem Elend. Oft verwandelt sich ein Bauzonenplan im Moment seiner Ausführung in eine kontinuierliche Agglomeration, ohne Rücksicht zu nehmen auf die geographischen Charakteristika des Ortes, auf die Hierarchie der Räume, und er entbehrt jeglicher Qualität sowohl in bezug auf die infrastrukturelle Gestaltung wie auch auf das Gesamtbild. Die schematische Armut der funktionellen Beziehungen dieser Pläne lässt keinerlei Vergnügen oder Lust aufkommen, die Räume zu geniessen. (...) Die Fülle der Normen und Vorschriften sind stets nur ‹begrenzend› oder ‹strafend›; niemals aber offerieren sie ‹für Vorschläge offene› Räume. Betrachtet man aber die Resultate, die bislang erreicht worden sind, kann man nur erschaudern: im Namen des ‹Schutzes› von Umweltwerten wurden auf legale Weise die perversesten Projekte realisiert. (...) Die heutige ‹moderne› Urbanistik (...) ist eine legalisierte Schande (...).»

Dies ist ein langer, leider unvollständiger Auszug aus einem Artikel, den Mario Botta im «Quotidiano», einer Tageszeitung der italienischen Schweiz, publiziert hat. Eine harte Attacke auf eine fundamentale Institution in der gegenwärtigen legislativen Ordnung über die Verwaltung des Territoriums. Botta hat in all seinem Ungestüm den Finger auf den wunden Punkt gelegt. Die bis anhin gemachte Erfahrung zeigt tatsächlich, dass die Bauzonenpläne nicht genügen, um ein korrektes Wachstum der Ortschaften oder eine räumliche Qualität für die urbanisierten Gebiete zu garantieren. Ebensowenig vermögen sie der Anforderung zu genügen, die aus der Landschaft hervorragenden Elemente zu charakterisieren.

Wir glauben, im Gegensatz zu Botta, an die Notwendigkeit des Bauzonenplanes und an die Möglichkeit seiner positiven Verwendung als Kontroll- und Ordnungsinstrument für die Stadt und das Territorium. Wir stimmen mit den Aussagen von Luigi Snozzi überein, die er in seinem Interview, das in der

A propos des plans d'occupation du sol

«Pour ma part, je pense que, appliqués comme ils le sont aujourd'hui, presque dans la totalité des cas les plans d'occupation du sol répondent à l'inverse des objectifs pour lesquels ils ont été conçus. Au lieu d'être des instruments au service de la maîtrise et de l'évolution du territoire, ils en sont réduits à n'être, malgré eux, que des outils néfastes, dépassés par rapport à la complexité et à l'urgence des problèmes d'aujourd'hui. A cela s'ajoute (...) que ces plans deviennent les instruments technico-administratifs d'un appauvrissement systématique des ressources et des valeurs de l'environnement (...). Les instruments de la planification, tels qu'ils se présentent aujourd'hui, entraînent, dans le meilleur des cas, une rationalisation des tendances déjà existantes en matière de construction. Le panorama et l'image qu'ils proposent sont d'une tristesse affligeante. Souvent, au moment de son application, le plan se concrétise en une agglomération continue, insensible aux caractéristiques géographiques du site, sans hiérarchie des espaces, dénué de qualité tant sur le plan du dessin des infrastructures que sur celui de l'image globale. La pauvreté du schéma des relations fonctionnelles de ces plans n'apporte aucun plaisir, aucune émotion dans l'utilisation des espaces. La quantité de normes et de règlements s'avère toujours, et uniquement, limitative ou punitive; jamais ils ne sont eux-mêmes espaces ‹à propositions›. Si, enfin, on regarde les résultats obtenus jusqu'à présent, il y a de quoi avoir froid au dos: au nom d'une ‹tutelle› des valeurs de l'environnement, on a réalisé les interventions les plus perverses, le plus légalement du monde (...). L'urbanisme ‹moderne› tel qu'il est actuellement est une honte légalisée (...).»

Il s'agit d'un long extrait, lui-même incomplet, d'un article de Mario Botta publié dans le «Quotidiano», journal de Suisse italienne; dure attaque contre une institution fondamentale dans le cadre de l'actuelle législation en matière de gestion du territoire. Mais au-delà de sa fougue, Mario Botta a mis le doigt dans la plaie. L'expérience faite jusqu'à présent démontre que les plans d'occupation du sol ne suffisent guère à garantir une croissance correcte de l'habitat, à garantir la qualité de l'espace dans les aires urbanisées et à valoriser les éléments émergents du paysage.

En ce qui nous concerne, à la différence de Mario Botta, nous, nous croyons à la nécessité du plan d'occupation du sol et à une utilisation qui puisse être satisfaisante en tant qu'instrument apte à maîtriser et à ordonner la ville et le territoire. Nous partageons le point de vue soutenu par Luigi Snozzi dans l'interview publiée dans le numéro de mars de cette même revue, lorsqu'il explique que la ville a besoin de la norme pour pouvoir acquérir une structure, et par là même une identité; une nécessité du reste impérative dans un contexte marqué, au niveau du construit, par l'hétérogénéité tant des formes architectoniques que des matériaux de construction, et sujet aux changements de goûts et à l'appétit de l'initiative privée. Par contre, nous partageons les critiques émises par Botta à propos du caractère négatif des résultats jusqu'alors obtenus. Pour cela, il devient indispensable et urgent de «repenser» une discipline du reste relativement nouvelle et avec, derrière elle, seulement quelques décennies d'expérience. Travail urgent où doivent être remis en discussion, de la part de tous, quelques-uns des critères qui se trouvent à la base de l'élaboration des plans, et le premier d'entre eux: le concept de «zone». Des planificateurs, on attend une attitude positive envers l'architecture: pas seulement pour réglementer les espaces constructibles, mais aussi pour prêter attention aux espaces destinés à la collectivité. De plus, on en attend que, finalement, ils prêtent attention à des éléments fondamentaux tels que les caractéristiques morphologiques du territoire ou l'histoire de la croissance de la ville. En somme, il est indispensable que la conception du plan ne soit pas basée sur des concepts uniquement passifs, faits de limitations et d'interdictions, ou de la réglementation d'un *statu quo,* mais soit fondée sur des intentions précises dans un projet global. Or, c'est sur ce dernier concept qu'il est nécessaire de discuter et de se comprendre: puisque architecte et urbaniste travaillent aujourd'hui dans deux disciplines différentes, l'un et l'autre doivent apprendre à collaborer dans le cadre même du projet. Et ceci, dans le sens où l'architecte doit comprendre que l'objet qu'il a élaboré n'est pas un «ouvrage unique» détaché de tout contexte, et que l'urbaniste comprenne que son plan devra se confronter avec l'œuvre de l'architecte qui en constitue la constante vérification.

Mais il n'y a pas qu'architectes et urbanistes en cause, il y a aussi les politiciens. C'est à ces derniers que revient la tâche de fournir aux premiers les instruments légaux leur permettant d'intervenir sur la structure foncière et dans les rapports de propriété existants, prémisses essentielles pour pouvoir agir. C'est à eux aussi que revient le devoir de concrétiser les intentions contenues dans le plan au lieu de les abandonner passivement à l'initiative privée, à ses caprices et à ses excès. *P.F.*

Märznummer dieser Zeitschrift publiziert wurde, geäussert hat, wobei er unterstreicht, dass die Stadt eine Norm benötigt, um sich eine Struktur (und somit eine Identität) zu erwerben. Diese Notwendigkeit scheint um so zwingender in einem baulichen Kontext, der gekennzeichnet ist von heterogenen architektonischen Formen und ebensolchen Baumaterialien und der der Unbeständigkeit und dem Zugriff privater Initiativen ausgesetzt ist. Wir stimmen aber mit der Kritik Bottas überein, was die negative Beurteilung der bisher erreichten Resultate anbelangt. Es ist daher unbedingt nötig und dringend, eine Disziplin «wiederzugründen», die im übrigen relativ neu ist und auf wenige Jahrzehnte Erfahrung zurückblickt. Eine dringende Arbeit, wozu von allen Seiten einige Kriterien zur Debatte gestellt werden sollten, die die Basis für die Erarbeitung der Pläne und überhaupt das Konzept der «Zonen» bilden. Von denen, die die Pläne erarbeiten, wird eine positive Einstellung zur Architektur verlangt: sie sollen nicht nur die Reglementierung der überbaubaren Räume an die Hand nehmen, sondern auch den Gebieten, die für die kollektive Nutzung bestimmt sind, Aufmerksamkeit schenken. Im übrigen sollte man endlich auf grundlegende Elemente, wie die morphologischen Charakteristika des Territoriums oder die Geschichte des städtischen Wachstums, aufmerksam werden. Es ist unbedingt nötig, dass die Konzeption des Planes nicht ausschliesslich auf passiven Konzepten beruht, die Begrenzungen und Verbote aussprechen und die den *Status quo* reglementieren, sondern dass sie auf genauen Projektansätzen begründet ist. Auf dieser Ebene sollte man diskutieren und einen gemeinsamen Nenner finden: weil der Architekt und der Städteplaner heute in zwei verschiedenen Disziplinen arbeiten, müssen sie lernen, zusammenzuarbeiten im Rahmen des Projektes. Im Sinne nämlich, dass der Architekt einsehen muss, dass das Objekt, das er erarbeitet, kein «Einzelstück» ist, losgelöst von jedem Kontext, und dass der Städteplaner verstehen lernt, dass sein Plan konfrontiert ist mit dem Werk des Architekten, welches jenen einer konstanten Überprüfung unterzieht.

Aber neben den Technikern, die solche Pläne erarbeiten, gibt es auch die Politiker. Und ihnen steht die Aufgabe zu, dem Techniker jene gesetzgebenden Instrumente in die Hände zu geben, mit denen er auf die Struktur des Grundes und auf die bestehenden Beziehungen des Eigentums einwirken kann. Dies ist eine essentielle Vorgabe, um überhaupt operieren zu können. Und es ist auch ihre Aufgabe, jene Projektansätze, die der Bauzonenplan enthält, zur konkreten Realisierung zu führen, ohne diesen passiv zu verwässern, indem sie auf private Initiativen, auf deren Launen und Exzesse, eingehen. *Paolo Fumagalli*

On Zoning Plans

"I am convinced that the zoning plans, the way they are realized nowadays, almost entirely result in the actual opposite of the aims they are supposed to proclaim. Instead of representing possible means of control in regard to the development of the territory involved, they have turned – contrary to their aims – into pernicious, dated means no longer able to meet the complexity and urgency of today's problems. We have to add (...), that these plans (...) represent the technical-administrative instruments of a systematical impoverishment of our environmental resources and their values. (...) The means of planning at our disposal today at best result in a rationalization of already existing building tendencies. The horizon and the view they present us with are proof of helpless misery. Frequently a zoning plan changes in the very moment of its realization into a spreading agglomeration; without however taking into account the geographical characteristics of the site and the hierarchy of the spaces, and lacking every vestige of quality in regard to the infrastructural design as well as the overall impression. The schematic poverty of the functional aspects of these plans does not allow for pleasure or delight in enjoying these spaces. (...) The wealth of standards and provisions to be met is merely 'limiting' or 'punishing', never offering spaces 'open to suggestions'. Considering the results achieved up to now, you will rightly be dismayed. In the name of the 'protection' of environmental values, the most perverse projects were realized quite legally. (...) 'Modern' urbanistics, as realized today, is nothing less but legalized shame (...)."

This is a long though unfortunately incomplete excerpt of an article published by Mario Botta in "Quotidiano", a daily newspaper of the Italian part of Switzerland. A hard attack against a fundamental institution in the present legislative provisions on the administration of territory. But as always, Botta, with typical impetuosity, has touched upon a sore point. Experience up to now actually shows that zoning plans are not sufficient to guarantee a correct growth of settlements or an appropriate spatial quality for these urbanized areas. Nor can they meet the demand to emphasize the prominent elements of this landscape.

Contrary to Botta we believe in the necessity of zoning plans and the possibility to use them positively – as a means of control and organization for both the city and the entire territory. We agree with Luigi Snozzi's statements published in an interview in the March issue of this magazine, in which he emphasized that the town needs a standard in order to acquire a structure and thus an identity. This necessity seems all the more compelling in a building context characterized by heterogeneous architectonic forms and building materials, and at the same time subject to the erratic influence of private initiatives. We agree however with Botta as to the negative evaluation of the results achieved up to date. It is therefore absolutely and urgently necessary to once again "found" a relatively new discipline, looking back on a scant few decades of experience. An urgent task which should include a discussion of criteria coming from various sources as a basis for the developing of plans and the actual concept of "zones". We expect those people developing the plans to show a positive attitude towards architecture; they should not only take in hand the supervision of the spaces to be built on, but also pay attention to the areas set aside for collective use. In addition, we should really begin to pay attention to such basic elements as the morphological characteristics of the territory or the history of urban growth. It is absolutely necessary that the entire design of the plan does not only consist in passive concepts delineating limitations and prohibitions regulating the *status quo* but is based on very precise project ideas. On this level we should discuss things and try to find a common denominator: and because both the architect and the urban designer nowadays work within two different disciplines, they will have to learn to work together, always within the framework of the project of course. The architect will have to accept the fact that the object he is working on is not an "individual object" out of context, and the urban designer likewise that his plan will have to be confronted with the work of the architect who in turn will constantly re-evaluate the latter.

But beside the technicians working out just such plans there are the politicians to be considered. And it is their task to provide the technician with the legal means he needs to shape the structure of the ground and the already existing references to properties. This is an essential requirement in order to be able to operate at all. And it is also their task to help realize the project concepts contained in the zoning plan without passively diluting them by listening to private initiatives and their moods and excesses. *P. F.*